

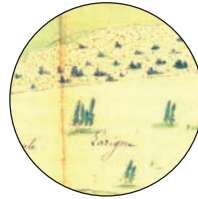
Blagnac, questions d'histoire **51**

Revue Semestrielle d'histoire locale - mai 2016



Un Toulouse-Lautrec
à l'origine de l'immunité
parlementaire

p.1



Un procès
pour garder
le Ramier

p.6



Tableau de la fête de la Fédération par Joseph Roques - Toulouse : Musée des Augustins - photographie Daniel Martin

Poilus
oubliés

p.14

La Retirada :
d'autres
témoignages

p.18

Le Concorde
Souvenirs
Souvenirs

p.40

Blagnac
et la Chocolaterie
Artisanale

p.45



Lieutenant-colonel Rauch

Poilus oubliés

par Jean-Louis Rocolle et Jacques Sicart

**“Si je viens à mourir, voila ce que tu feras.
D’abord, tu auras beaucoup de calme...
Tu ne t’en iras pas dans les rues en criant ton désespoir,
ta douleur sera calme et digne.”**

▲ *Lettre à sa femme
du poilu Rodolphe Wurtz
mort pour la France en 1918
Source : “Paroles de poilus”.
Pierre GUENO éditeur 1998*

Sous le Second Empire, un important détachement d’artillerie occupe en permanence le parc du château de Maniban. Il fait partie d’un régiment en garnison à Toulouse. Cela explique la domiciliation à Blagnac de plusieurs familles de militaires au temps de Napoléon III.

Le 8 février 1867, Henri Rauch, sous-officier d’artillerie natif de Mutzig dans le Haut-Rhin, épouse Pauline Bourillon. La mariée et ses parents résident à Blagnac où a lieu le mariage. Nicolas, frère cadet du marié, lui aussi sous-officier au même régiment, fait partie des invités.

Trois mois après la cérémonie, Pauline, âgée de vingt-et-un ans, donne un fils à Henri. L’acte de naissance signé le 8 mars 1868 précise :

“ ... Rauch Henri, âgé de trente trois ans, a présenté un enfant de sexe masculin, de lui et de Bourillon Pauline demeurant à Blagnac, prénommé Charles-Gabriel.”

Dix-huit ans plus tard, Charles Rauch devenu un jeune homme est admis à l’école militaire de Saint-Cyr où, après une solide formation, il obtient ses galons d’officier. Dès lors, sa carrière poursuit une régulière évolution.

Promu lieutenant en 1896, capitaine en 1899, chef de bataillon en 1912 et chevalier de la Légion d’honneur en 1913, il complète son brillant parcours à l’aube de la Grande guerre en recevant les galons de lieutenant-colonel.

En 1914, le 15^e régiment d’infanterie qu’il commande en second à partir du 15 octobre participe

aux combats de Belgique et de Lorraine. Au début de l'année 1915, c'est en Champagne qu'il affronte à nouveau l'armée allemande. Les pertes humaines sont énormes dans les deux camps. Le 7 mars, Charles Rauch dirige son régiment pendant la bataille du "Bois Sabot", position dominante adverse solidement défendue par un dispositif meurtrier de mitrailleuses.

Très grièvement blessé lors d'un assaut, il est transporté à Suippes au château de Nantivet devenu hôpital militaire.

Il s'y éteint le 18 mars, âgé de 47 ans. Une élogieuse citation distingue son sacrifice et révèle son héroïsme :

"Depuis le début de la guerre, a fait preuve d'un courage remarquable. A dirigé un assaut au "Bois-Sabot" avec une grande énergie, payant de sa personne, montrant le plus grand calme. Grièvement blessé en fin de journée, a voulu, avant de quitter son poste, donner à son remplaçant tous les renseignements utiles au sujet des opérations."

Son épouse domiciliée à Toulouse au numéro 6 de la rue de la Chaîne apprend quelques jours plus tard la triste nouvelle.

L'acte de décès est transcrit le 26 avril 1915 sur le registre municipal de Toulouse et non sur celui de Blagnac. Son nom ne figure donc pas sur le monument aux morts de notre commune mais probablement sur un monument toulousain.

Enfants de Blagnac, Charles Rauch et ses soixante-treize compagnons d'armes tués pendant la Grande guerre ont définitivement droit à notre reconnaissance et à notre profond respect.

Annexe I

Vétérans de l'expédition de Chine

Frère d'Henri et oncle de Charles-Gabriel évoqués plus haut, Nicolas Rauch naît à Mutzig dans le Bas-Rhin le 20 décembre 1836.

Sous-officier au même régiment que son frère aîné, il participe avec lui, de 1859 à 1861, à l'expédition de Chine décidée par Napoléon III et le gouvernement anglais.

Après un très long voyage maritime, le corps expéditionnaire franco-anglais force les portes de l'empire céleste, écrase une solide armée chinoise à Palikao, marche sur Pékin et pille la splendide résidence impériale dite "Palais d'Été" avant de l'incendier. Un traité impose alors à la Chine l'ouverture de onze ports de commerce.

De retour au pays, Nicolas âgé de vingt-neuf ans ne tarde pas à tomber sous le charme d'une Blagnacaise nommée Marguerite Pressac. Leur mariage a lieu au village le 17 janvier 1865. Amélie-Flore, leur premier enfant, naît le 6 mars de l'année suivante. Le 8 février 1867, soit deux ans après son frère cadet, Henri épouse à Blagnac Pauline Bourillon, jeune fille du village. Elle lui donne un an plus tard un fils prénommé Charles-Gabriel.

En 1870 éclate la guerre franco-allemande. En 1871, notre défaite entraîne pour la France la perte de l'Alsace et du nord de la Lorraine. Avec son régiment, Nicolas participe à la défense de Paris lors de l'annonce de "cessez le feu". On imagine facilement son désespoir en apprenant l'annexion par l'Allemagne de sa région natale où se situent ses souvenirs d'enfance et d'adolescence.

Nicolas Rauch prend sa retraite en 1886 avec le grade de capitaine, la médaille de Chine et l'étoile de la légion d'honneur. Elle se déroule paisiblement à Blagnac. Son épouse Marguerite décède en 1917. Il s'éteint à son tour le 1^{er} septembre 1923 en son domicile situé boulevard Firmin-Pons, âgé de 86 ans. A notre connaissance, les frères Henri et Nicolas Rauch sont les premiers Blagnacais pouvant se vanter d'avoir parcouru la Chine. La tombe familiale Rauch se trouve au cimetière Saint-Exupère.

SOURCES et BIBLIOGRAPHIE

Léonore : site internet de l'Ordre de la Légion d'honneur - dossiers Henri, Nicolas et Charles-Gabriel Rauch

Mémoire des Hommes : site internet de la Grande guerre - fiche Rauch Charles-Gabriel

Livre d'or des officiers supérieurs morts pour la France 1914-1918

Lavigne (Bertrand) : Histoire de Blagnac, page 291 "Garnison d'artillerie à Blagnac"



Annexe 2

Le poilu Tinard

Fils de François, maçon, et de Jeanne Pagès, passementière, Edouard Pascal Tinard voit le jour à Blagnac le 5 janvier 1873. Âgé de quarante ans au début de la Grande Guerre, il est incorporé au centre de recrutement de Toulouse puis intègre le 133^e régiment d'infanterie territoriale. Ces unités composées de soldats âgés de trente quatre à quarante neuf ans jugés trop vieux pour combattre sont, au début du conflit, relativement éloignées des positions allemandes. Hélas, dès les premiers mois de guerre, les pertes humaines sont énormes et doivent être remplacées. Conséquence, les fantassins territoriaux sont envoyés, à leur tour, en première ligne.

Edouard Tinard combat dans les Vosges en 1914 et 1915, dans la Somme en 1916 et en Champagne en 1917. Le grade de sergent obtenu après plusieurs faits d'armes atteste son courage et son endurance. Seul le climat glacial de 1917 aura raison de lui. Le site internet "météo" nous révèle la rigueur des températures, subies cette année là par les combattants :

"Février, vague de froid exceptionnelle : Mars, abondantes chutes de neige notamment à Paris ; Avril le plus froid depuis 1837 et neige abondante sur la moitié nord du pays"

Atteint de pleurésie hémorragique, Tinard est envoyé à l'hôpital temporaire n° 9 de Chalons-sur-Marne où il s'éteint le 26 mai 1917. Il n'est pas mort au combat mais de maladie contractée au service. D'autre part, son incorporation s'est effectuée à Toulouse et non à Blagnac. Cela explique probablement l'absence de son nom sur le monument aux morts de son village natal.

SOURCES et BIBLIOGRAPHIE

Site internet "Terre des Hommes"

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom TINARD
 Prénoms Edouard - Pascal
 Grade Sergent
 Corps 133^e Régiment I. d'Infanterie
 N° 12589 au Corps. — Cl. 1895
 Matricule. 1988 au Recrutement Toulouse
 Mort pour la France le : 26 Mai 1917
 à L'Hôpital temporaire n° 9 à Chalons sur Marne
 Genre de mort Maladie (Mars)
Pleurésie hémorragique
 Né le 6 Janvier 1873
 à Blagnac Département H^e Garonne
 Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon) }
 à défaut rue et N°.
 ne figure pas aux registres des
 font. Lettre DCS à Chalons & Saone
 Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit le _____
 à D.D. Blagnac (H^e Garonne)
 N° du registre d'état civil _____

213 50x 110x (96673)

Numéros spéciaux



Les Blagnacais pendant la Grande guerre



Blagnac et ses rues



Les Blagnacais pendant la Seconde guerre mondiale